Peter Hoffmann, *Carl Goerdeler gegen die Verfolgung der Juden*

Köln : Böhlau, 2013, 364 p., 39,90 €.

Marcel Tambarin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7646>

DOI : 10.4000/ifha.7646

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marcel Tambarin, « Peter Hoffmann, *Carl Goerdeler gegen die Verfolgung der Juden* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7646>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Peter Hoffmann, *Carl Goerdeler gegen die Verfolgung der Juden*

Köln : Böhlau, 2013, 364 p., 39,90 €.

Marcel Tambarin

Dans son dernier ouvrage sur « *Carl Goerdeler et la persécution des juifs* », Peter Hoffmann, professeur à l'université McGill de Montréal et grand spécialiste de la résistance allemande, entreprend une fois de plus de défendre ou plutôt de réhabiliter Carl Goerdeler, cette figure de proue de la résistance national-conservatrice au nazisme qui n'en est pas moins depuis une trentaine d'années l'objet d'une controverse à cause de ses positions sur la question juive. Si P. Hoffmann revient en particulier sur Goerdeler, c'est non seulement parce que la lutte des conspirateurs allemands contre les persécutions antisémites lui semble insuffisamment prise en considération comme mobile de leur résistance au national-socialisme, quand elle l'est dans l'absolu (P. Hoffmann regrette ainsi que le Mémorial de l'holocauste de Washington n'en fasse pas état), mais aussi parce que le cas de Goerdeler est à ses yeux emblématique de la résistance allemande au nazisme : Goerdeler étant prévu comme futur chancelier de la nouvelle Allemagne, toute accusation d'antisémitisme élevée contre lui entache forcément toute la résistance conservatrice, sinon l'ensemble de la résistance.

Le principal document sur lequel s'appuient les accusations d'antisémitisme contre Goerdeler est le texte programmatique *Das Ziel* rédigé en 1941/42, dans lequel il dresse le portrait de l'Allemagne après la chute d'Hitler et du national-socialisme, et dans lequel il envisage en particulier la création d'un État juif en guise de solution à la question juive en débat depuis des décennies – la pomme de discorde résidant dans le fait que Goerdeler ait prévu ou non de priver les juifs de leur nationalité allemande dans le cadre de la création de cet État. Dans la lecture très critique que l'historien Christoph Dipper a faite de ce texte en 1980 et qui a fortement contribué à asseoir l'image d'un homme fondamentalement hostile aux juifs, sinon antisémite, la création de cet État revenait à priver la majorité des juifs allemands de leur nationalité et par conséquent à les expulser d'Allemagne. Pour P. Hoffmann au contraire, qui reproche à Chr. Dipper une lecture tendancieuse de ce texte et un recours sélectif aux sources, les

nombreuses exceptions prévues par Goerdeler permettaient, mises bout à bout, de préserver la nationalité allemande de pratiquement tous les juifs allemands. C'est précisément ce que l'ouvrage s'attache à démontrer, plus particulièrement dans les chapitres 19 à 22, dans lesquels l'auteur s'appuie autant sur l'analyse méticuleuse des textes que sur l'exploitation détaillée des données démographiques issues des recensements - même si P. Hoffmann doit reconnaître que Goerdeler visait quand même à donner un statut particulier à une majorité des juifs allemands, mais en l'occurrence la double nationalité juive et allemande. Bref, pour P. Hoffmann, la volonté de donner un État au juifs ressortit clairement à celle de les soustraire aux persécutions et aucunement à celle de les expulser d'Allemagne, alors que ses contradicteurs considèrent que Goerdeler partageait au fond les buts des nazis, à savoir éliminer les juifs d'Allemagne, mais seulement avec une divergence sur la méthode à mettre en œuvre.

En se fondant sur les sources disponibles et sur les écrits de Goerdeler entre 1933 et 1945 (des différents mémorandums de 1934-1936 aux *Gedanken eines zum Tode Verurteilten über die deutsche Zukunft* de 1944, en passant par le texte central *Das Ziel*), P. Hoffmann entreprend ici de retracer l'évolution des idées et des interventions de Goerdeler relatives à la question juive, en prenant le contre-pied d'une position à ses yeux trop souvent répandue de nos jours et qu'il critique d'ailleurs vertement dans son avant-propos : celle qui consiste à appliquer les critères d'aujourd'hui à des événements ou des personnalités d'hier, en péchant donc par anachronisme et en bafouant par conséquent les règles de la bonne recherche historique. C'est pourquoi, après un *prologue* présentant l'état des sources et de la recherche sur la résistance allemande (et en particulier l'évolution de l'historiographie de la résistance allemande), l'ouvrage s'ouvre sur plusieurs chapitres liminaires très brefs, destinés à replacer la problématique dans son contexte (la situation de l'Allemagne après le traité de Versailles, les persécutions antisémites, la résistance allemande, les préparatifs de guerre d'Hitler), avant que ne soit abordé le détail des actions, écrits et voyages de Goerdeler. La conception d'ensemble surprend toutefois quelque peu dans la mesure où ce n'est qu'à la fin du chapitre 4, puis à nouveau du chapitre 5, que se trouve annoncé le contenu des chapitres suivants, c'est-à-dire le plan de l'ouvrage. Et si le fil directeur est bien annoncé dès l'avant-propos, l'enchaînement des chapitres procède quant à lui davantage par association qu'il ne suit de progression argumentative claire - certains chapitres, comme les derniers en particulier qui portent sur des données statistiques et sociologiques (le recensement des juifs en Allemagne, les mariages et les naturalisations, etc.) pouvant même apparaître comme dissociés du propos principal et relevant des annexes. De même, le « résumé » qui devrait faire office de conclusion se trouve-t-il suivi d'un chapitre sur les derniers moments et les derniers écrits de Goerdeler en prison avant sa pendaison le 2 février 1945. À noter que les 24 chapitres de l'ouvrage s'accompagnent d'un appareil de notes imposant, malheureusement rejeté à la fin du texte, mais dont la numérotation continue facilite toutefois la consultation - exception faite pour les notes du chapitre 22, situées quant à elles en fin de chapitre. Un index des noms et des mots-clés fort d'une douzaine de pages vient très utilement compléter le tout. On regrettera cependant l'absence d'une bibliographie finale, qui aurait certes fait double emploi avec les nombreuses références bibliographiques incluses dans les notes, mais qui aurait permis de les retrouver aisément, ce que l'index n'autorise pas pour une bonne partie d'entre elles. À cet égard, l'édition anglaise, parue

en 2011 dans une version certes réduite et autrement agencée mais avec des notes en bas de page et une bibliographie finale, s'avère plus pratique à l'usage.

De Goerdeler et de son attitude face aux juifs, on ne garde souvent que l'image du maire de Leipzig, intervenant le 1^{er} avril 1933 pour empêcher les exactions des SA et pour faire libérer les juifs arrêtés, démissionnant par la suite après l'enlèvement, en dépit de son interdiction formelle, de la statue de Mendelssohn Bartholdy de la place située devant le *Gewandhaus*, avant de se rapprocher du général Beck pour conspirer contre Hitler. Le portrait qui se dégage de l'ouvrage de P. Hoffmann, c'est celui d'un résistant qui, de 1933 jusqu'à sa mort, n'a eu de cesse de s'engager en faveur des juifs et dont les écrits comme les interventions témoignent du souci qu'il avait de préserver tous les juifs des persécutions, et non seulement quelques catégories privilégiées, comme le lui reprochent ses critiques. Quatre phases se dégagent selon P. Hoffmann de l'action politique de Goerdeler à cet égard : une première, dans laquelle Goerdeler tente d'infléchir la politique antisémite du régime en arguant qu'elle desservait les intérêts, en particulier économiques, de l'Allemagne ; une seconde, pendant les années 1935-1937, dans laquelle il continue d'argumenter avec la raison d'État, mais plus particulièrement en avançant les « impondérables » que les persécutions antisémites risquaient de créer dans les relations avec la France et la Grande-Bretagne ; une troisième phase, pendant laquelle Goerdeler ne renonce pas à l'espoir d'influencer les responsables du régime, comme il l'avait fait à travers ses mémorandums de 1934 à 1936, mais où il s'engage dans la conspiration et où il multiplie les contacts avec l'étranger, et en particulier les interventions auprès du gouvernement britannique, en lui suggérant de rompre les relations diplomatiques si l'Allemagne ne mettait pas fin à la persécution des juifs ; une quatrième et dernière phase enfin, dans laquelle il se rallie à l'idée d'une solution globale passant par la fondation d'un État juif permettant de mettre tous les juifs à l'abri des persécutions. Il apparaît donc au final non seulement comme un opposant résolu au régime, mais comme un homme chez qui le sort des juifs était une préoccupation aussi constante que déterminante dans son action contre le régime nazi.

Fidèle à sa démarche consistant à recontextualiser les acteurs et les discours, P. Hoffmann tire argument des origines et du parcours de Goerdeler, juriste issu d'une lignée de fonctionnaires prussiens, pour expliquer la présence persistante dans son discours de clichés antisémites qui heurtent d'autres historiens, au premier rang desquels figure, à côté de Christoph Dipper, l'historien du nazisme Hans Mommsen. À l'antisémitisme dissimilatoire que ce dernier détecte chez Goerdeler, un antisémitisme largement répandu dans les milieux conservateurs qui considéraient en particulier les juifs non assimilés comme un corps étranger, P. Hoffmann oppose la démarche et le raisonnement juridiques du fonctionnaire prussien soucieux de la raison d'État, mais tout aussi réaliste que légaliste, c'est-à-dire ménageant ses interlocuteurs pour arriver à ses fins dans le contexte qui lui était donné. Quant à l'adhésion au DNVP, parti notoirement antisémite dont Goerdeler était resté membre jusqu'en 1931, P. Hoffmann la considère comme largement contrebalancée par les actes concrets de Goerdeler dès le début de l'année 1933, comme son intervention lors du 1^{er} avril, sa résistance au changement de noms de rues, au boycottage de médecins juifs etc., tous actes qui excluent selon lui l'idée que Goerdeler ait jamais eu une attitude fondamentalement hostile aux juifs.

En dépit des redondances inhérentes à la démarche suivie, on ne peut qu'honorer l'ardeur que met P. Hoffmann à subsumer les actes et les pensées de Goerdeler sous son engagement en faveur des juifs, respectivement sa lutte contre les persécutions antisémites, ainsi que l'ampleur d'un

travail reposant sur une analyse minutieuse des textes de Goerdeler et des autres sources disponibles. Mais sa défense de Goerdeler serait plus convaincante si P. Hoffmann, qui sait par ailleurs solidement étayer sa démonstration de données factuelles, faisait toujours preuve de la rigueur qui lui fait défaut chez ses contradicteurs. Il est ainsi mal venu de balayer comme simple inattention les contradictions que l'on peut relever entre Das Ziel et ses Gedanken eines zum Tode Verurteilten quand on reproche une lecture sélective des sources à ses contradicteurs. Plus généralement, il aurait été plus utile de s'en tenir strictement aux documents que d'émettre des hypothèses, comme de supposer qu'après le début des exterminations de masse Goerdeler n'aurait pas ou plus eu recours à des formulations que le lecteur d'aujourd'hui suspecte d'emblée d'antisémitisme. Enfin, même si l'intention est de sensibiliser le lecteur au contexte historique et linguistique des documents cités, le souci réitéré de concéder que Goerdeler aurait pu tourner autrement telle ou telle phrase pouvant prêter au soupçon d'antisémitisme finit à la longue plus par semer le doute que dissiper les suspensions. En l'état, l'ouvrage de P. Hoffmann constitue certes une belle défense et illustration de Carl Goerdeler, qui sera saluée par tous ceux qui oeuvrent à la restauration de l'image de la résistance conservatrice allemande, mais sur le plan scientifique il ne permet pas vraiment de défaire les arguments avancés par les tenants de l'antisémitisme dissimulatoire de Goerdeler, ni par conséquent de réconcilier les deux écoles qui s'opposent depuis plus de trente ans dans la recherche allemande sur la résistance.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Politische Geschichte

AUTEUR

MARCEL TAMBARIN

Université de Bourgogne, Dijon